Mortensen Peder (ed.),
Bayt al-ʿAqqad. The History and Restoration of a House in Old Damascus
avec des contributions d'E. Hoffmeyer, P. Mortensen, J. Nordquist, B. Lange, J. Dambourg, M. Boquist, V. Thomsen, J. Castella, K. S. Freyberger, T. Flemming, S. Weber, C.-P. Haase, A. Meier, J. Skovgaard-Petersen et K. von Folsach

Aarhus, Aarhus University Press, *Danish Institute of Damascus* IV, 2005. 440 p., 319 ill.

Bayt al-ʿAqqād, siège de l'Institut danois de Damas, était jusqu'en 1992 l'un des palais mamlelouks à l'abandon classés par l'UNESCO ; après quatre années de travail intensif, l'édifice répond aujourd'hui au double défi d'une restauration respectueuse des principales phases successives conservées et de la création du cadre fonctionnel d'un centre culturel moderne. Un livre superbe atteste la réussite des travaux, œuvre d'un groupe d'archéologues, d'architectes et de restaurateurs, rendue possible grâce notamment à la générosité de la C. L. David Foundation.

Le livre comporte deux parties, la première consacrée à la restauration, la seconde à l'histoire du palais.

Situé dans le *Sūq al-ṣūf*, à dix mètres au sud de la *via recta,* Bayt al-ʿAqqād comporte, dans ses murs orientaux et septentrionaux, des vestiges du théâtre d'Hérode le Grand ; il semble que la *scena* ait servi de fondations à la *qāʿa* du palais. Une analyse attentive du travail de la pierre et une proposition de chronologie (Klaus Stefan Freyberger, p. 181-205), ainsi qu'une présentation du contexte historique et une reconstitution (Tom Flemming Nielsen, p. 203-226) sont consacrées à ce théâtre romain.

L'absence d'inscriptions de fondation d'époque mamelouke ne permet pas d'identifier le commanditaire de l'édifice ; des recherches stylistiques attentives, l'étude du quartier et des investigations dans les archives du Centre des documents historiques de Damas ont conduit à proposer la seconde moitié du XVe siècle comme époque d'édification du palais. La *qāʿa*, l'*iwān* et son plafond (la *qāʿa* serait probablement antérieure de peu à l'*iwān*), ainsi que l'organisation initiale des espaces semblent remonter à cette époque. Des éléments épars permettent d'affirmer divers remaniements pendant les XVIe et XVIIe siècles ; en tout cas, le palais s'est trouvé en fort mauvais état au début du XVIIIe siècle. Héritages et ventes conduisent, au milieu du XVIIIe siècle, à la division de la maison en deux parties de taille inégale, la partie *barrani* étant vendue séparément et la partie *juwvann*i formant le noyau de la maison ʿAqqād actuelle. Le nouveau propriétaire d'alors, Ismāʿīl Jelebi ibn Musṭafā ibn ʿAlī al-Ḥarīrī, a probablement dès ce moment commencé des restaurations et la création d'un nouveau *barrani.* Ces travaux ont été étendus et intensifiés après le séisme de 1759, qui n'a nullement freiné les efforts d'Ismāʿīl Jelebi al-Ḥarīrī pour refaire de Bayt al-ʿAqqād une demeure vivante et prestigieuse. Le nouveau bâtiment au sud est de la *qāʿa*, une *qāʿa* d'hiver, le renouvellement de la fontaine et de la mosaïque de la grande cour, le décor de la *qāʿa* ainsi qu'un certain nombre de plafonds témoignent de ses activités (Stefan Weber et Peter Mortensen, p. 228-280).

L'étude des boiseries ottomanes (Claus-Peter Haase, p. 281-312), des inscriptions du XVIIIe siècle (Jakob Skovgaard-Petersen, p. 313-318), d'un groupe homogène de fragments de carreaux de faïence syrienne de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle, (Kjeld von Folsach, p. 319-326) et des peintures murales du Salon Bleu, caractéristiques du style rococo ottoman des années 1840 à Damas (Stefan Weber, p. 337-356) apportent un éclairage d'histoire de l'art intéressant. Les objets qui proviennent de la fouille de la cave mamelouke, en dessous de la *qāʿa* d'hiver, datent du Ier siècle avant J.-C jusqu'au XXe siècle après J.-C, avec un vide allant du VIe au XIIIe siècle ; ils racontent à leur manière les vicissitudes historiques subies par ce lieu (Peder Mortensen, p. 327-336).

Des recherches historiques et urbanistiques complètent cette partie du livre : la famille ʿAqqād a laissé son nom à la demeure qu'elle a habitée entre 1850 et 1947 ; utilisée ensuite comme école, celle-ci a été fermée pour cause de vétusté en 1976. La maison témoigne des destinées de ces habitants, qui étaient particulièrement traditionalistes au XIXe et qui se modernisaient progressivement en s'appauvrissant pendant la première moitié du XXe siècle (Jakob Skovgaard-Petersen et Stefan Weber, p. 357-378). L'étude du quartier, *Sūq al-quṭun* et *Sūq al-ṣūf* (Astrid Meier et Stefan Weber, p. 379-429), clôt le livre par une promenade fictive située à la fin du XVIIIe siècle, qui donne l'occasion de retracer l'évolution de cette partie de Damas, depuis l'époque de la *via recta* jusqu'à celle du *Sūq al-ṭawīl*, en passant par les destructions de Tamerlan et la reconstruction progressive du quartier qui, vers 1800, était un centre commercial actif, entouré d'ateliers de textile, comportant des mosquées et une école religieuse. C'était avant tout un quartier résidentiel avec son système de canalisations, son approvisionnement en nourriture et au moins trois cafés. La précision de la narration vivante de ce chapitre ajoute au plaisir de la lecture. Le livre s'achève sur une note optimiste finale avec la remarque que la paupérisation indéniable du XXe siècle semble faire place à une revalorisation due à l'utilisation nouvelle des édifices anciens.

La présentation des travaux de restauration et de réaménagement (p. 15-178) est claire et systématique. Bente Lange (p. 29-108) y présente les huit parties principales du palais dans le cadre des cinq phases chronologiques retenues : la *qāʿa*, le complexe à l'est de la *qāʿa*, l'aile orientale, l'*iwān* et le complexe contigu à l'est, le complexe à l'ouest de l'*iwān*, l'ensemble de la « Salle Rouge », la fontaine et la grande Cour, enfin la maison de la face nord de l'édifice. Les cinq étapes historiques sont :

BCAI 22 (2007) Mortensen Peder (éd.) : Bayt al-ʿAqqad. The History and Restoration of a House in Old Damascus, avec plusieurs contributions., recensé par Marianne Barrucand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Phase I : vers 1450-1475, époque de la création du palais, des vestiges du théâtre d'Hérode y sont intégrés, la *qāʿa* et l'*iwān* subsistent, ainsi que des vestiges divers d'activités de construction du XVIe , XVIIe et début du XVIIIe siècle.

Phase II : entre 1747 et 1754, division du complexe en deux parties, le propriétaire de la partie orientale a entrepris la restauration (notamment de la *qāʿa*).

Phase III : 1759-1763, après le séisme de 1759, de nouveaux travaux dans la partie orientale : création d'un nouveau complexe d'entrée à l'est, travaux dans la cour, création d'une *qāʿa* d'hiver.

Phase IV : vers 1840, décor de style rococo ottoman.

Phase V : autour de 1900, on ajoute deux ailes nouvelles à l'est et à l'ouest.

Jens Damborg (p. 109-126) ajoute des compléments d'information sur les restaurations de la maçonnerie et des bois. Marianne Boquist (p. 129-138) a rédigé un chapitre sur les matériaux et techniques de construction, et Verner Thomsen et Jan Castella (p. 141-177) présentent leurs travaux de restauration des peintures.

Les textes sont précis et bien documentés et la présentation du livre est attentive aux plus petits détails. Cette initiative danoise est exemplaire et servira, nous l'espérons, de modèle aux restaurations promises et attendues du patrimoine si menacé de tant de pays méditerranéens.

Marianne Barrucand
Université Paris IV-Sorbonne

BCAI 22 (2007) Mortensen Peder (éd.) : Bayt al-ʿAqqad. The History and Restoration of a House in Old Damascus, avec plusieurs contributions., recensé par Marianne Barrucand
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net